

## CONSERVATION DES FLEURS DES MOISSON EN RÉGION WALLONNE

## Des bleuets et autres plantes messicoles dans les champs... presque comme autrefois

Le soleil chaud et omniprésent incitait à une sortie de terrain. La plaine fumait sous juillet, comme disait l'ami Jacques. Sous cette chaleur, on n'entendait que le doux bruit des céréales qui crépitaient et des insectes butinant les nombreux bleuets et coquelicots. Où étions-nous en vacances cette année ? Non, non, nous ne parlons pas de nos vacances, mais de notre saison de terrain 2011. Il est probable qu'il s'agissait du seul jour ensoleillé de juillet, mais c'était bien en Belgique. L'objectif de la journée était de déterminer si les aménagements mis en œuvre pour la conservation des fleurs des champs, les plantes messicoles en jargon de botaniste, se révélaient efficaces. Mais n'allons pas trop vite en besogne, reprenons depuis le début, vraiment le tout début...

## Plantes messicoles...

Au Néolithique, dans toute l'Europe, l'Homme se sédentarise peu à peu. Cette sédentarisation n'a pu se faire que grâce au développement de l'agriculture. Depuis cette époque, et bien que les techniques aient évolué, c'est la même séquence qui est répétée d'année en année, de génération en génération: travail du sol, semis, soin aux cultures, récolte.

Cette séquence a été mise au point pour favoriser la croissance des plantes cultivées, notamment les céréales. Toutefois, elle s'est révélée être aussi profitable à un grand nombre d'autres plantes. Plusieurs d'entre elles sont originaires du Moyen-Orient et du bassin méditerranéen et ont profité du développement de l'agriculture pour coloniser toute l'Europe. Ces plantes qui ont besoin du cycle traditionnel des moissons pour se développer, ce sont les plantes messicoles – du latin *messi*, moisson et *cole*, habitat) telles le bleuet, le coquelicot, le miroir de Vénus, le pied d'alouette.

## ... en sursis

Cependant, malgré leurs noms poétiques et leur beauté bien souvent remarquable, ces plantes n'ont jamais été tout à fait bienvenues dans les champs. En effet, malgré leurs beaux atours, certaines d'entre elles se sont révélées de véritables pestes pour l'agriculture, pouvant occasionner des pertes de rendement considérables.

Grâce à une poignée d'agriculteurs et avec l'aide de mesures axées sur la préservation de la biodiversité dans le cadre du programme agro-environnemental mis en œuvre en Wallonie, bleuets, coquelicots, chrysanthèmes des moissons... ces fleurs des champs menacées, compagnes des céréales, trouvent un asile, moyennant une compensation financière.



*Au sein du programme agro-environnemental, des mesures visent à la protection de quelques «adventices» compagnes des céréales.*

ables. Dès lors, la guerre contre ces «mauvaises herbes» fait rage depuis les débuts de l'agriculture. Pendant de nombreux siècles, les mains rudes et les racines tenaces ont été les armes des uns et des autres. Mais depuis un demi-siècle environ, l'utilisation d'herbicides chimiques a fini par avoir raison de nombre de ces plantes. Les bleuets d'autrefois sont passés de vie à trépas dans la plupart des cantons de Wallonie.

De manière globale, la flore messicole est l'une des plus menacées en Belgique et ailleurs en Europe. C'est bien sûr regrettable, mais il ne faut pas oublier que ceux qui ont connu les fleurs dans les champs ont aussi bien souvent connu les disettes!

## Les MAE à la rescousse

Toutefois, est-il besoin d'éliminer jusqu'à la dernière fleur pour assurer la sécurité alimentaire du pays? Ne peut-on pas donner asile à ces ennemis vaillants, qui nous ont tenu tête pendant des siècles? Les naturalistes, les biologistes et autres agents de la conservation de la nature diront qu'il faut le faire. Mais au final, ce sont des agriculteurs que ces plantes ont besoin, car ils sont les seuls à pouvoir

créer les conditions nécessaires à leur survie. Dès à présent, un outil permet de le faire: la mesure agro-environnementale «**bande de conservation des plantes messicoles**».

Il ne s'agit pas dans cette mesure de faire revenir une exploitation un siècle en arrière. La conservation de ces plantes ne doit pas mettre en péril la santé financière de l'exploitation agricole qui la pratique. Dès lors, elle se fait uniquement sur des bandes en bordure de champs où des espèces menacées sont encore présentes. Sur ces bandes, la culture se fait tout à fait normalement (labour, semis et récoltes aux dates habituelles, rotation des cultures) à l'exception de l'utilisation des herbicides et engrais qui y sont proscrits. Évidemment, dans ces conditions, les pertes de rendement sont inévitables. Cependant, la récolte n'y est pas non plus complètement nulle, et le manque à gagner est compensé par une prime agro-environnementale s'élevant à 1.250 €/ha.

## Projet en cours

À l'heure actuelle, quelques agriculteurs ont déjà adhéré à ce projet, certains d'entre eux depuis cinq ans

maintenant. Leur effort permet actuellement la conservation d'une dizaine de plantes menacées en Wallonie et de plusieurs dizaines d'autres qui le sont moins. Ces chiffres devraient être rapidement revus à la hausse grâce à d'autres exploitants qui se sont engagés à partir de 2012.

Par ailleurs, plusieurs espèces messicoles rares sont réapparues spontanément dans un autre type d'aménagement: la mesure agro-environnementale «**bandes paysagères à fleurs des champs**». Cette méthode à vocation paysagère présente un cahier de charges similaire aux bandes de conservation, mais des plantes messicoles telles que le bleuet et le coquelicot y sont semées afin de donner un caractère esthétique à la bande.

Cette mesure, qui peut contribuer à la construction d'un réseau d'aménagements favorables aux espèces même si ce n'est pas sa vocation première, présente l'avantage qu'elle peut être installée dans toutes les exploitations ayant des cultures sous labour.

En plus de conserver des plantes rares, ces différents types de bandes permettent de rendre à des coins de campagne cette ambiance bucolique que les quelques mots d'introduction de ce texte ne suffisent pas à décrire. Pour cela, nous tenons à remercier les exploitants qui participent à la conservation des plantes messicoles et qui se reconnaîtront dans ces lignes.

## Intéressé(e)?

Pour finir, si vous pensez que certains coins de vos champs (le plus souvent les coins difficiles d'accès avec le pulvérisateur) abritent encore des plantes qui vous semblent peu courantes, ou que vous voulez participer d'une manière ou d'une autre à la conservation de ces plantes qui font partie de notre patrimoine naturel et agricole, n'hésitez pas à contacter un conseiller en mesures agro-environnementales directement ou via la direction extérieure dont vous dépendez.

**Julien Piquera, Valentin Gilliaux, Grégory Mahy, université de Liège, Gembloux Agro-BioTech, unité Biodiversité et Paysage, 2, Passage des Déportés à 5030 Gembloux, 081/62 25 46; julien.piquera@ulg.ac.be**